

# L'AUSTRASIE TRANSRHÉNANE

Les études historiques sur l'Austrasie mérovingienne ont surtout été centrées sur sa partie cisrhénane, héritière des provinces romaines de Germanie I, de Germanie II et de Belgique I, c'est-à-dire les régions s'étendant d'Utrecht à Luxeuil et de Reims à Mayence.

Il s'agit de territoires romanisés de longue date et largement christianisés depuis les IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècles. Les sièges des évêchés sont établis au centre des cités, souvent des villes de grande ampleur, telles Cologne et Maastricht (Germanie Seconde), Mayence, Worms, Spire et Strasbourg (Germanie Première), Trèves, Metz, Verdun et Toul (Belgique Première) ainsi que Reims et Châlons-en-Champagne (Belgique Seconde). Si, à l'époque mérovingienne, le réseau des *villae* romaines est devenu beaucoup moins dense, certaines de celles-ci ont donné naissance à de grands domaines et à des villages médiévaux. De fait, les *pagi* des anciennes cités romaines connaissent une occupation rurale dont les cartes du XVIII<sup>e</sup> siècle (Cassini en France, Ferraris dans les Pays-Bas autrichiens) donnent une bonne image; de très nombreux villages et hameaux qui y figurent sont, en effet, associés à des cimetières mérovingiens de haute époque. L'organisation de ces habitats, situés sous les villages actuels et donc peu accessibles à l'archéologie, peut être déduite de celle que révèlent les fouilles réalisées à l'écart de ces villages à l'occasion de lotissements ou de grands travaux autoroutiers ou ferrés. La fondation de nouveaux habitats durant la deuxième moitié du VII<sup>e</sup> ou VIII<sup>e</sup> siècle est peut-être liée à des conditions climatiques favorables qui permirent une expansion démographique et impliquèrent la nécessité d'élargir l'habitat. La plupart de ces nouveaux sites sera cependant abandonnée aux X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles, notamment à l'occasion d'une réorganisation seigneuriale des terroirs. Celle-ci touchera peu les anciens villages dont les cimetières avaient en général déjà été transférés autour de l'église paroissiale, fréquemment implantée au cœur même de l'habitat.

Si de nombreux travaux ont été consacrés aux possessions austrasiennes excentrées (Provence, Aquitaine, Italie), la partie transrhénane de l'Austrasie mérovingienne, peuplée par des Francs rhénans et à moindre titre, à l'Est, par des Alamans, a été peu étudiée en tant que telle, malgré sa spécificité, tant du point de vue historique qu'archéologique. Or les rois d'Austrasie ont été amenés progressivement à régner sur des territoires qui avaient échappé à la romanisation (à l'exception, et pour un temps court, des Champs Décumates, délimités par les cours du Rhin et du Danube supérieurs) et étaient souvent demeurés païens.

La soumission de ces espaces, qui s'étale du milieu du VI<sup>e</sup> à la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, est difficile à cerner, l'apport des sources écrites se limitant à des faits guerriers et n'entrant guère dans le détail de l'organisation des territoires contrôlés grâce à des ducs francs ou pro-francs, comme en Alémanie et en Bavière. De nombreuses expéditions militaires, souvent aléatoires et sans lendemain, ont été menées au-delà du Rhin: contre les Saxons, sous Clotaire I<sup>er</sup>, après 555, Clotaire II (584-613) et Dagobert I<sup>er</sup> (628-639); contre les Avars (sous Sigebert I<sup>er</sup> en 561/662), et contre les Wendes (Slaves) dont le marchand franc Samo était devenu le roi (sous Dagobert I<sup>er</sup> en 630/631). Mais les attaques les plus intenses furent menées de façon quasi-permanente contre les puissants Thuringiens dès Thierry I<sup>er</sup> vers 531, et notamment par Sigebert I<sup>er</sup> (561-575), Childebart II (575-595) et Sigebert III (633-656). Il faudra attendre le maire du palais Carloman puis le règne de Pépin le Bref († 768) pour que la progression austrasienne dans les territoires jouxtant la Thuringe progresse réellement, avec le contrôle franc des bassins du Main et du Neckar.

Même en contact direct avec le monde romain, l'Austrasie transrhénane n'a pas connu les fondements de la civilisation romaine, qu'il s'agisse de la notion de ville ou de *villa*, de l'administration complexe et hiérarchisée, ou de la christianisation, déjà largement accomplie en Austrasie cisrhénane. Ainsi que l'archéologie permet

Alain Dierkens

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Patrick Perin

CONSERVATEUR GÉNÉRAL DU PATRIMOINE

de l'établir, le paysage rural différait peu de celui de l'Austrasie cisrhénane, comme à Gladbach (Rhénanie-Palatinat), avec des villages associant de grandes maisons fondées sur des poteaux de bois, des annexes à fond excavé ou non, des greniers, des silos et des puits, les unités agricoles étant encloses par des fossés et des palissades. Les cimetières adjacents n'offrent pas de particularités notables qui les différencieraient de ceux de l'Austrasie cisrhénane chrétienne, qu'il s'agisse des pratiques funéraires ou des objets accompagnant les défunts, ce qui prouve le caractère social et non religieux de ces pratiques.

Des agglomérations proto-urbaines fortifiées, du type de celle du Runde Berg à Urach (Bade-Wurtemberg), existent en Allemagne moyenne mais sont rares. Elles deviennent des centres de pouvoir de l'aristocratie austrasienne, souvent en relation avec la fondation d'églises et de monastères, comme c'est le cas au Bûrburg, près de Fritzlar (Hesse), qui devient siège d'un éphémère évêché en 742/743. L'évangélisation systématique de l'Austrasie transrhénane – comme celle des régions danubiennes –, entreprise au VII<sup>e</sup> siècle par des missionnaires isolés, ne se concrétisera véritablement qu'au siècle suivant; elle sera organisée à partir des sièges épiscopaux rhénans de Cologne et de Mayence. Après l'échec relatif des tentatives de l'évêque Cunibert de Cologne dans les années 650, c'est Willibrord (v. 657-739) qui mène l'évangélisation, difficile, de la Frise, jusqu'au Danemark. Il bénéficie de l'appui politique et militaire des maires du palais pippinides, Pépin II puis Charles Martel, directement intéressés par le contrôle du port de Dorestad et de la basse vallée du Rhin et de la Meuse. Nommé évêque missionnaire par le pape, Willibrord établit à Utrecht le siège de l'« évêché des Frisons ». Il est enterré dans le monastère d'Echternach, qu'il avait fondé et où son culte connaîtra un rapide développement. Boniface (v. 680-754), d'origine anglo-saxonne et disciple de Willibrord, multiplie les missions d'évangélisation en Frise, en Hesse, en Thuringe et en Bavière, étant chargé par le pape Grégoire II, lors de son voyage à

Rome en 718, d'organiser l'Église en Allemagne moyenne. Nommé évêque de Mayence en 745, il installe et structure en Bavière les évêchés de Salzbourg, Ratisbonne, Freising et Passau. Un de ses disciples, Sturm, fonde le célèbre monastère de Fulda, non loin de Fritzlar. Lors de missions plus septentrionales, il plante les évêchés de Würzburg, Erfurt et Bûrburg (Fritzlar). Il multiplie les conciles « réformateurs », destinés à réorganiser la vie religieuse dans la totalité du *regnum Francorum*. Le renoncement au pouvoir de son principal protecteur, le maire du palais Carloman (747), marque un changement dans sa politique et, à la fin de sa vie, il cherche (et trouve) le martyre en Frise.

Certains monastères situés outre Rhin, liés à de grands domaines austrasiens et plus tard, à partir de Charlemagne, à des palais royaux, favoriseront l'émergence de véritables centres de pouvoir politique et économique, comme Paderborn, Erfurt et Würzburg. En la matière, l'exemple de Francfort est particulièrement intéressant, avec l'inhumation au début du VIII<sup>e</sup> siècle de deux tombes d'enfants de l'aristocratie franque locale, dans un lieu de culte qui deviendra par la suite l'église principale de la ville naissante, liée à la fondation d'un palais de Charlemagne.

La mainmise progressive sur l'Austrasie transrhénane, où les rois mérovingiens recruteront souvent des contingents armés particulièrement performants, semble avoir apporter peu de changements en ce qui concerne le monde rural. Tout au plus, peut-on constater la relation croissante des habitats et des cimetières avec des chapelles funéraires, souvent à l'origine des futures églises paroissiales. Il faudra donc attendre les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles, alors que la notion d'Austrasie s'estompe au profit de celle de *regnum Francorum*, pour que sa partie transrhénane (avec la Frise, la Saxe, la Thuringe et le duché franc d'Alémanie), soit intégrée, au niveau politique, culturel et religieux, dans l'Empire carolingien, grâce à un nouveau réseau de monastères, d'évêchés, de palais, de marchés et de premières agglomérations urbaines.